

COMMUNICATION DE M. LE D<sup>r</sup> E. HOUZÉ.  
CRO-MAGNON, GRENELLE ET LEURS MÉTIS.

Nous lisons dans les *Atti della Società romana di antropologia*, fascicule II, volume XII, un article paru sous la rubrique : *Varieta* (p. 19), portant le titre de *Cro-Magnon, Grenelle e i loro meticci*.

L'auteur, M. Giuffrida-Ruggeri, s'attaque au travail que nous avons publié sur les *Néolithiques de la province de Namur*. Dans cette série, nous avons relevé les caractères de croisement des deux types morphologiques de Grenelle et de Cro-Magnon. Or les particularités que nous avons signalées sont citées comme un curieux exemple d'alchimie craniologique. La prétendue critique comprend trois pages dans lesquelles l'ironie injurieuse remplace les arguments scientifiques.

Si nous répondons à cette boutade du bouillant Sicilien, c'est par déférence pour la Société romaine d'anthropologie, à laquelle nous appartenons comme correspondant étranger et qui n'est pas responsable de la conduite incorrecte d'un de ses membres. Cette attaque intempestive est réprouvée de la manière la plus catégorique par M. le professeur Mingazzini, président de la Société romaine d'anthropologie, et par notre excellent collègue M. Ridolfo Livi, membre honoraire de notre Société. Ces deux savants m'ont fait

l'honneur de m'écrire pour désapprouver hautement ces procédés de polémique extrascientifique; qu'ils nous permettent de leur adresser nos plus vifs remerciements.

Relevons, sans plus tarder, les aménités de M. Giuffrida-Ruggeri. Dans notre étude, après avoir décrit les crânes de Sclaigneaux, nous résumons les caractères croisés du n° 1 de la manière suivante : « Ce crâne est un métis, il a la longueur de Cro-Magnon; la largeur de Cro-Magnon et de Grenelle ont produit l'eurycéphalie; la poussée des circonvolutions pariétales a abaissé la voûte et supprimé la saillie occipitale ».

Après avoir cité cette phrase, le critique s'écrie qu'il faut être poursuivi par l'idée fixe du croisement pour en arriver à considérer comme métis, un crâne qui a pour indice céphalique 87,76; il n'a cure de relever les arguments que nous avons fait valoir en faveur de notre opinion, mais il ajoute que c'est un crâne platycéphale *très commun* dans toute l'Europe centrale.

L'élévation de l'indice céphalique est donc, pour l'éminent critique, un certificat de pureté. Si cette forme cranienne est aussi fréquente qu'il l'affirme, sa pureté a dû subir de rudes accrocs depuis l'époque néolithique (dans nos séries modernes, en Belgique, le type platybrachycéphale de Sclaigneaux est plutôt rare).

Ce sont surtout les caractères croisés que nous avons signalés du côté de la norma postérieure qui servent de cible à sa verve maligne. Atteint de la phobie du métissage, M. Giuffrida veut bien nous apprendre que l'obliquité des côtés latéraux du pentagone postérieur est due à la petitesse de la base du crâne.

Par malheur pour l'explication aussi légèrement formulée, la base des crânes à laquelle il attribue de petites dimensions est, au contraire, très étendue. S'il s'était donné la peine de vérifier les diamètres astériques dans les tableaux de mensurations annexés à notre travail, il ne se serait pas exposé à baser son affirmation sur une donnée inexacte.

Pour corroborer son explication, il invoque les travaux de notre savant ami Manouvrier, qui a constaté que la base du crâne est en corrélation avec le développement squelettique. Le critique improvisé ferait bien de relire le remarquable mémoire du professeur Manouvrier <sup>(1)</sup>, qu'il n'a pas compris; il verra que l'euryplastie est

---

(1) MANOUVRIER, *Étude sur les rapports anthropométriques en général et sur les principales proportions du corps*. (BULL. ET MÉM. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE PARIS, t. II, 3<sup>e</sup> série, 1902.)

en rapport avec une base crânienne puissante. Rappelons aussi à M. Giuffrida que les sujets de petite stature ont, en général, une capacité crânienne relativement plus élevée.

Nous avons insisté dans notre travail sur l'hérédité exaltée dans tel sens, quand les deux types composants présentent des caractères identiques. Le signataire de l'article trouve l'épithète *exaltée* si extraordinaire, qu'il éprouve le besoin, après l'avoir citée, de la faire suivre du mot *sic*.

Cet étonnement prouve qu'il ignore les beaux travaux des zootechniciens anglais et français; s'il les avait connus, il n'aurait pas appelé *endogamie locale* (dans *Causa probabili della bassa statura in Italia*) ce que les zoologistes et les éleveurs appellent hérédité consanguine, hérédité exaltée (*in and in*).

Le bienveillant Catanais revient encore à la norma postérieure et dit que l'obliquité des côtés latéraux du pentagone postérieur du crâne est due au développement du cerveau. Ici nous sommes d'accord avec lui; mais cette entente prouve qu'il critique à tort et à travers, sans se donner la peine de lire: nous avons invoqué la poussée des circonvolutions pariétales pour expliquer physiologiquement la grande largeur du diamètre transversal au niveau des bosses pariétales constatées sur des crânes dont la base (diamètre astérique) est cependant fort large.

Nous n'admettons nullement que la forme pentagonale du crâne (norma supérieure) présente un caractère foetal, comme l'admettent Sergi, Frassetto, Tedeschi, etc. Pour nous, aucune comparaison ne peut être tentée entre le type morphologique de Cro-Magnon et les crânes infantiles de n'importe quelle provenance, dont la base est petite, étroite et gracile, tandis que le type préhistorique est large du côté de la base, de la voûte et de la région faciale; il est mégistocéphale (Broca).

Nous renvoyons notre critique aux travaux de Broca, de Quatrefages, de Hamy, de Manouvrier, de Verneau, etc., sans avoir l'espoir que notre conseil sera suivi, car ces travaux sont peut-être trop vieux et constituent pour M. Giuffrida les premiers bégaiements de l'anthropologie.

Poursuivons l'ordre ou plutôt le désordre de l'article: en arrivant au crâne n° 2 de Sclaigieux, dont nous mentionnons le métissage, M. Giuffrida-Ruggeri écourte sa citation par la phrase suivante: « inutile de continuer la suite d'une pareille diagnose ».

C'est toujours l'éternelle histoire de la paille et de la poutre: M. Giuffrida a décrit dans l'*Anthropologie* de 1904, page 563, deux

*crânes négroïdes siciliens*, dont le prognathisme est assez accusé; il invoque le croisement bien à tort, d'après nous, car la projection de la face est souvent en corrélation avec un simple arrêt de développement cérébral (projection faciale énorme chez les microcéphales et les submicrocéphales).

M. Giuffrida annexe à son opuscule deux portraits de femmes de Catane, l'une de type fin, l'autre de type grossier; cette dernière a les lèvres fines, l'ossature chétive, les diamètres faciaux étroits; l'autre, celle qui représente son type fin, a la figure large, les lèvres lippues, les traits accusés d'une virago. M. Giuffrida n'est pas heureux dans le choix de ses exemples qu'il tire de Catane, sa patrie.

Dans les derniers alinéas, après une dernière chiquenaude appliquée sur le pauvre type de Cro-Magnon qu'il traite de vulgaire pentagonal, il reprend une allure doctorale et enseigne à ses lecteurs que, dans toute l'Europe néolithique, sont mélangés les dolicho-mésocéphales de souche méditerranéenne et les brachycéphales de souche eurasiatique.

Cette affirmation ne nous suffit pas; l'ethnogénie prémétallique n'est pas aussi simple. Il ferait bien d'accorder une mention aux descendants de Spy, qui réapparaissent assez fréquemment, tantôt peu modifiés, tantôt évolués et surtout métissés dans nos populations nordiques.

Nous repoussons les termes eurafricain et eurasiatique purement hypothétiques; nous n'admettons pas la classification de Sergi, quoique nous tenions en haute estime les travaux de ce maître.

Nous restons fidèle à la méthode de Broca, de de Quatrefages, de Hamy, de Manouvrier, de Verneau, de Schwalbe, parce que nous prétendons que les instruments de précision donnent des résultats plus exacts qu'une nomenclature reposant sur le coup d'œil.

M. Giuffrida termine sa polémique en nous signifiant que nous ne sommes pas au courant des sujets que nous traitons et que nous sommes dépourvu de la culture nécessaire à la science que nous enseignons.

Nous prions notre aimable collègue de la Société romaine d'anthropologie de relire les comptes rendus de ses propres travaux dans le journal français *L'Anthropologie*. Il constatera que la plupart de ses conclusions sont combattues et rejetées, mais en termes mesurés et polis. Cette lecture sera une leçon de modestie et d'urbanité dont il pourra faire son profit.